



12. Prière, guérison et restauration – Jacques 5:13-20

Comme nous l'avons déjà vu précédemment, les croyants contemporains de Jacques traversaient parfois des moments difficiles. Jacques tente de les encourager de plusieurs manières et pour des situations diverses. Dès le début de sa lettre, il souligne qu'une disposition positive est importante, quelle que soit la situation (1:2 soyez heureux, même dans les épreuves). En 5:13, il le formule ainsi : **“Quelqu'un parmi vous est-il dans la souffrance ? Qu'il prie. Quelqu'un est-il dans la joie ? Qu'il chante.”** Par ailleurs, il déclare que nous ne devons pas croire que les épreuves viennent de Dieu (Jc 1:13)

Le paragraphe qui suit traite d'un cas spécifique : **Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui en faisant sur lui une application d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. Reconnaissez donc vos péchés les uns devant les autres et priez les uns pour les autres, pour que vous soyez guéris. La prière du juste, mise en œuvre, a beaucoup de force.** (Jc 5:14-16)



Imposition des mains et onction des malades

Cet extrait de l'épître est à la base d'un des 'derniers sacrements' ou 'sacrements des malades et mourants' dans l'Eglise catholique romaine, à savoir 'l'onction des malades' (précédemment : la 'Sainte Onction'). Dans notre église aussi, nous connaissons l'imposition des mains et l'onction des malades.

Mais ce qui a pour but d'encourager et de fortifier les gens, a bien souvent conduit à des désappointements et des sentiments de culpabilité. Je me souviens, lorsque j'avais environ 14 ans, j'ai pu assister à une imposition des mains. Les anciens de la communauté avaient été appelés auprès d'une jeune femme très malade. Jacques 5.13-20 a été lu. L'imposition des mains a été faite, accompagnée de prières intenses. Selon ce que Jacques annonçait dans sa lettre, tout le monde s'attendait à ce que le miracle ait lieu... Hélas. Des années plus tard, l'un des anciens m'a dit combien il avait culpabilisé. Peut-être était-ce sa faute si Dieu n'avait pas exaucé la prière ?! Quand on a 14 ans, ce n'est pas facile à appréhender. Et que penser alors du malade qui ne guérit pas, malgré des prières persévérantes ?

Une étude sérieuse de ce que Jacques écrit et veut dire, n'est certainement pas superflue...



Parlons-en

- **Comment la prière peut-elle aider** quand tu traverses des difficultés ? Parlez-en ensemble. As-tu aussi fait des expériences négatives ou difficiles à appréhender ? Plus globalement : une disposition positive peut-elle s'avérer salutaire ?
- La prière est-elle importante quand tu es malade ? Est-ce qu'elle peut jouer un rôle dans le processus de guérison ? Si oui, est-ce que cela implique toujours des circonstances 'miraculeuses' ?
- **Quand la guérison n'a pas lieu**, quelles conclusions doit-on ou peut-on en tirer (ou précisément pas)?
- Comment réagis-tu face à des **réunions de prières de guérison de masse**? Compare de tels événements spectaculaires avec la manière dont Jésus s'y prenait. Comment se pourrait-il que toutes sortes de guérisons aient lieu, alors qu'il n'est jamais question par exemple, d'une jambe qui repousse d'elle-même ou de quelque chose de semblable... ?



Malades... appelez les anciens

Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que ceux-ci prient pour lui en faisant sur lui une application d'huile au nom du Seigneur. (5:14)

Jacques s'adresse à **des gens qui sont 'malades'**. Le terme grec ASTHENEOS signifie : être faible, sans force (cf. neurasthénie = faiblesse nerveuse). KAMNO (le malade, le souffrant) signifie être fatigué, épuisé.

Notez qu'on attend d'eux quelque chose : **'qu'il (elle) appelle les anciens de l'Eglise auprès de lui**

(d'elle)'. Dans une communauté de foi, on peut s'attendre à rencontrer beaucoup d'**empathie**. Mais cela ne nous exonère pas de notre propre responsabilité. Nous devons communiquer, car nous ne devons pas espérer que les autres 'devinent' systématiquement nos problèmes.

 C'est aussi ce que laisse entendre Jésus dans son Sermon sur la montagne : **Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira. Car quiconque demande reçoit, et celui qui cherche trouve, et on ouvre à celui qui frappe. (...) Faites pour les autres tout ce que vous voulez qu'ils fassent pour vous.** (Lis Mat 7:7-12). Ici, il n'est pas question en premier lieu de la prière, mais de relations interpersonnelles. C'est un encouragement à créer une communauté fraternelle où l'on puisse partager ses problèmes et ses besoins avec les autres, en toute confiance, et compter les uns sur les autres en faisant appel les uns aux autres.

Les anciens sont les responsables et les représentants de la communauté. On ne leur demande pas seulement de prier pour le malade. Ils doivent se rendre chez le malade, l'oindre, et prier pour lui. La préposition EPI (traduite par 'pour') signifie : **sur, au-dessus de, avec, en présence de**.

La procédure que propose Jacques, est intéressante dans le **contexte de son époque**. Comme nous l'avons déjà signalé précédemment, l'idée était répandue selon laquelle la maladie était une sorte de punition divine. Dès lors, on évitait les malades, on ne les touchait pas (pour ne pas devenir impur), on les abandonnait à leur solitude, à leur découragement, et à leur sentiment de culpabilité. Jacques dit : nous ne pouvons pas agir ainsi ! Allez-y, touchez le malade (onction), ne priez pas pour lui mais avec lui (ou elle).

Parlons-en

- Être responsable de **communiquer tes propres besoins** : comment réagis-tu à cela ? Est-ce toujours facile ? Pourquoi (pas) ? Comment arriver à communiquer (quelles conditions sont nécessaires à une telle communication) ?
- Selon toi, y a-t-il une différence entre **prier pour quelqu'un** (parfois sans que personne ne le sache) et **prier avec, auprès de quelqu'un** ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Qu'est-ce qui est le plus efficace ?
- Le fait d'**être auprès** et de **toucher** a des effets salutaires. As-tu déjà expérimenté cela ?
- Y a-t-il **des gens dans ton entourage** auprès desquels tu pourrais te rendre et avec lesquels tu pourrais prier ?

Maladie, péché et pardon

S'il a péché, il lui sera pardonné. **Reconnaissez vos péchés les uns devant les autres et priez les uns pour les autres, pour que vous soyez guéris.** (5:15b, 16a)

À l'époque de Jacques, la maladie (et plus largement, le malheur) était souvent associée au péché personnel. Naturellement, il peut arriver que l'on tombe malade à cause de choix personnels (fumer, mal manger et vivre de façon malsaine, ne pas faire d'exercice physique, ne pas se reposer suffisamment, être volage,...). Mais parfois la maladie est due à l'état général du monde (par exemple, la pollution) ou au hasard pur.

Dans Jean 9 (l'aveugle de naissance - "**Qui a péché ? Lui ou ses parents ? Ni lui, ni ses parents !**") et Luc 13:1-5 ("**Pensez-vous qu'ils étaient de plus grand pécheurs ?**"), Jésus nie **le lien systématique entre le malheur et le péché**.

Une lecture superficielle du texte de Jacques laisserait penser qu'il établit bel et bien ce lien. Et peut-être le fait-il... À moins que... 1.13 semble affirmer le contraire (les épreuves ne viennent pas de Dieu). Ici encore, Jacques essaie peut-être d'en finir avec les sentiments de culpabilité injustifiés. En ce temps-là, quand quelqu'un était malade, il pensait forcément avoir commis une faute. Les autres le croyaient aussi. De quoi vous miner les ressources physiques et mentales...

Jacques souligne l'**assurance du pardon**. Le mot grec qu'il utilise (AFIEMI), est particulièrement suggestif : **renvoyer, lâcher (relâcher, abandonner)**. L'équivalent hébreu 'SJAMAT' vient du vocabulaire relatif à l'**année sabbatique**. Il était demandé que la terre soit 'laissée en jachère' pendant un an, pour qu'elle puisse se reposer et se rétablir, et qu'ensuite, elle soit à nouveau pleinement fertile et féconde !

Un tel 'abandon' mène à la guérison, dit Jacques. La signification de base du verbe IAOMAI est 'rétablir', 'rendre entier' (re)devenir entier.

Parlons-en

- As-tu déjà été confronté(e) à l'idée que la maladie et le malheur sont directement liés au **péché** et à la **faute** (personnels) ? Comment réagis-tu par rapport à cela ?
- Selon toi, l'**assurance du pardon** peut-elle jouer un rôle dans le processus de guérison ? Est-ce toujours facile d'**'abandonner'** des sentiments de culpabilité (justifiés ou injustifiés) ? Qu'est-ce qui peut aider ?
- Comment comprends-tu l'idée '**(re)devenir entier**' dans ce contexte ?

Foi... et salut, guérison, rétablissement

La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; (...) vous serez guéris. La prière du juste, mise en œuvre, a beaucoup de force (Jc 5:15a, 16b)

C'est probablement le passage le plus difficile dans l'argumentation de Jacques, surtout lorsqu'on est confronté à une non-guérison. Cela semble très simple : si la prière ne conduit pas à la guérison, c'est qu'il y a un manque de foi... Allez expliquer cela à tous ces gens qui ont prié intensément de tout leur cœur et de toute leur foi, et qui, pourtant, n'ont pas été guéris !

Toutefois, la manière dont Jacques écrit tout cela, ouvre sur plusieurs possibilités.

- D'abord, dans les milieux hébreux (= le milieu de Jacques), la '**foi**' n'est pas tant une conviction qu'une attitude relationnelle concrète et active.
- 'la prière du juste est **puissante et efficace**' peut aussi être traduit (comme ci-dessus) par 'la prière du juste, mise en œuvre ('active', 'opérante'), a beaucoup de force (est puissante)'. Notez encore que, dans la pensée juive, le juste est d'abord quelqu'un qui agit bien (selon le bien et la justice).
- Le verbe '**SODZO**' signifie aussi bien sauver que guérir. D'où les différentes traductions, selon les versions bibliques.
- Le verbe 'rétablir' ou 'relever' implique que quelqu'un est rétabli ou relevé d'un profond sommeil, d'un état léthargique, d'un état de faiblesse, ou de la mort.

Récapitulons...

Jacques croit à la puissance salutaire de la prière. Prier implique aussi que l'on entreprenne des actions concrètes. Il ne suffit pas seulement de 'prier pour' ! Une telle prière peut guérir, sauver, rétablir. Dieu peut intervenir de façon merveilleuse. Mais s'il n'y a pas de guérison miraculeuse, la prière dont parle Jacques, peut aider la personne à 'rester debout' et à ne pas sombrer dans la solitude, le découragement ou la révolte. Par ailleurs, la prière aide à ne pas être submergé ou rongé par la culpabilité ou des sentiments de culpabilité.

Note

Elie était un être humain, de la même nature que nous : il pria avec instance pour qu'il ne pleuve pas, et il ne tomba pas de pluie sur la terre pendant trois ans et six mois. ¹⁸Puis il pria de nouveau ; alors le ciel donna de la pluie et la terre produisit son fruit. Jacques 5 :17,18

Pour renforcer son plaidoyer, Jacques évoque encore l'exemple d'**Elie**. Il adapte l'exemple d'Elie aux besoins de son argumentation. Dans 1 Rois 17.1 et 18.1 il n'est nullement question de prière. Elie ne prie pas pour la sécheresse, puis pour la pluie. Elie transmet seulement la parole de Dieu... En plus, son histoire n'est pas exemplaire sur toute la ligne : après les événements sur le mont Carmel, il se dégonfle entièrement et s'enfuit...

La manière dont Jacques utilise les récits vétérotestamentaires n'est pas inhabituelle parmi les rabbins. Par contre, en ce qui nous concerne, nous devons les utiliser avec prudence, et ne pas appliquer littéralement et dans un sens absolu de telles situations à aujourd'hui...

Parlons-en

- Crois-tu à **la puissance de la prière**? L'as-tu expérimentée personnellement ? Est-ce que la prière aide à '**rester debout**'? As-tu des exemples qui sont dans la lignée de ce que Jacques souhaite transmettre ?
- Comment vois-tu la relation entre '**prier**' et '**être à l'œuvre**' (agir) ?